

# Réflexions sur la compression des niveaux sonores

par Christian HUGONNET (2011 ©)

Sur tous les médias, les sons sont désormais le plus souvent « compressés ». Radio, TV, CD, DVD, iPod, baladeurs, sonorisations... : les niveaux faibles sont systématiquement remontés électroniquement afin de rejoindre les niveaux forts. Ainsi, les musiques, les ambiances ou les paroles restituées ne présentent plus de nuances, plus de respiration ; l'amplitude des nuances ne tient plus que dans une plage de 1 à 2 décibels.

Cet effet de compression, que les ingénieurs du son connaissent bien, a été conçu pour « faire ressortir » un élément faible d'une formation musicale - par exemple, la guitare.

Le recours à cette compression sur l'ensemble des musiques et des dialogues a d'abord été lancé par les publicitaires, notamment pour les spots entre deux émissions TV. Il est destiné à faire émerger au-dessus du bruit de fond le son du programme, afin que ce dernier soit entendu en tout lieu, à l'autre bout de l'appartement, dans la rumeur de la ville ou en voiture.

Cependant, utilisée de manière systématique, **la compression des niveaux sonores présente de fâcheux inconvénients** :

- Elle **habitue l'auditeur à un son sans nuances** et souvent perçu de manière très forte (l'énergie sonore dans ce cas est en effet très concentrée), privant ainsi l'oreille de toute « gymnastique ». Une fois habituée à ce son "prémâché", facile à percevoir, l'audition rencontre beaucoup de difficulté à se réadapter à des sons de faibles niveaux qui nécessitent un effort d'écoute. L'oreille deviendrait paresseuse. Une des conséquences est le recours systématique à une sonorisation dès lors qu'une personne s'exprime face à plusieurs autres.
- Ce son compressé **peut également créer stress et fatigue** car il ne laisse à l'auditeur aucune « respiration », en dehors d'une réelle interruption du son. Ainsi, les infos radio du matin comme les publicités sont souvent citées comme une gêne.
- Les musiques compressées, écoutées à un niveau élevé sur plusieurs heures, sur baladeur ou en boîte de nuit, conduisent à des **pertes auditives définitives** aux fréquences aiguës car l'énergie perçue par l'oreille est en effet considérable. D'où une perte d'intelligibilité qui peut être ressentie par beaucoup de jeunes.
- Une dernière incidence est celle de la **modification de l'expression parlée et musicale**. Il est connu que l'on parle comme on entend. Des jeunes enfants de maternelle, habitués chez eux avant la classe du matin à regarder des dessins animés TV dont le son est toujours très compressé en niveau, ont tendance à s'exprimer de manière forte et sans nuance. Des chefs d'orchestres de plusieurs Conservatoires de musique font part de leurs difficultés récentes à obtenir de leurs instrumentistes une expression musicale aux plus faibles niveaux.

Les références d'écoute étant - notamment chez les jeunes - de plus en plus liées aux médias audiovisuels et non aux conditions acoustiques naturelles (auditorium, salles de concerts...), nous assistons, par référence à cette compression systématique des niveaux sonores sur tous les médias, à une dégradation de la perception sonore et à une mutation de l'expression parlée et musicale.